Hugo Marie Grimaldi d'Esdra

L'ART DE PARLER

Expliquer, persuader, convaincre, émouvoir

FormadiLib

TABLE DES MATIÈRES

Préface **11**

Introduction générale — Du très moderne à Fénelon **13**
Pourquoi se former avec les classiques 14
Pourquoi Fénelon 16

Première partie — Les Dialogues de Fénelon **19**
Fénelon et ses Dialogues 21
1. « C'ÉTAIT BRILLANT » — Dialogue I, ouverture 24
2. ÊTRE APPLAUDI OU ÊTRE SUIVI — Dialogue I, suite 30
3. L'HOMME INCORRUPTIBLE — Dialogue I, suite 37
4. LE FONDS AVANT LA PAROLE — Dialogue I, fin 45
5. PROUVER, PEINDRE, TOUCHER — Dialogue II, ouverture 50
6. LE GESTE QUI VIENT DU SENS — Dialogue II, suite 59
7. PRÉPARER LONGTEMPS, PARLER LIBRE — Dialogue II, suite 67
8. LE PLAN N'EST PAS L'ORDRE — Dialogue II, suite 74
9. DIRE DES FAITS, NON DES ADJECTIFS — Dialogue II, fin 79
10. « ILS PARLENT LATIN EN FRANÇAIS » — Dialogue III, extrait 84
11. PARLER SIMPLE, PARLER GRAND — Dialogue III, extrait 87
12. « N'EXCITEZ POINT LES APPLAUDISSEMENTS » — Dialogue III, fin 89
Synthèse de la première partie 93

Deuxième partie — TRENTE-QUATRE TÉMOINS, D'HIER À NOS JOURS **95**

Propos — Le temps de la préparation **97**

Première période — L'Antiquité **101**
I. PLATON — La cuisine, la médecine et la parole 102
II. ARISTOTE — Trois moyens de persuader, et un seul qu'on avoue 107
III. DÉMOSTHÈNE, RACONTÉ PAR PLUTARQUE — L'homme qui n'était pas doué 110
IV. CICÉRON — La plume, le sang et le juge qui bâille 114

Préface

Ce livre porte sur une chose que chacun fait tous les jours et que presque personne n'a apprise. On nous a enseigné à lire, à écrire, à compter. Parler devant les autres, on nous a laissés l'apprendre seuls, à nos dépens, en réunion, en classe, à un enterrement, devant un jury.

Il y a deux manières de le lire. La première suit l'ordre : une introduction qui part d'aujourd'hui ; les Dialogues de Fénelon, parce qu'ils sont la critique la plus nette jamais écrite de la parole qui veut briller ; puis trente-quatre témoins, de Platon à nos jours ; enfin quatre situations difficiles et une semaine d'exercices. La seconde manière part de la fin : vous devez parler demain devant des gens hostiles, ou expliquer une chose difficile, ou annoncer une mauvaise nouvelle ; allez aux situations, puis remontez aux textes qu'elles citent.

Vous n'en sortirez pas orateur. Vous saurez ce que vous voulez dire, à qui, dans quel ordre, et vous aurez des raisons de le préparer. C'est plus que ce que donnent la plupart des méthodes.

Hugo Marie Grimaldi d'Esdra

Paris, 2026.

Introduction générale

Du très moderne à Fénelon

Une lycéenne entre dans une salle de classe vide, un lundi de juin. Deux examinateurs sont assis derrière une table. Elle a eu vingt minutes pour préparer, elle a dix minutes pour parler, debout, sans pupitre. Ses mains cherchent quelque chose à tenir et ne trouvent rien. Elle connaît son sujet. Elle ne sait pas où regarder, ni comment commencer, ni ce qu'elle fera de ses mains pendant dix minutes. Elle a préparé un contenu ; personne ne lui a appris à le dire.

Un chef de projet ouvre une réunion en visioconférence. Trente vignettes, toutes noires : les caméras sont coupées. Il présente trois mois de travail à un écran muet. Il ne sait pas si on l'écoute, si on lit ses courriels, si on est parti chercher un café. Il parle plus vite pour en finir. À la fin, un silence, puis : « Merci, c'était très clair. » Il n'en croit rien, et il a raison.

Une conférence de dix-huit minutes, sur une scène ronde, sous une lumière chaude. L'orateur porte un micro-casque. Il commence par une histoire personnelle, une enfance, une maladie, un échec. Il marque une pause au bon moment. Il termine par une phrase courte qui fait lever la salle. On applaudit debout. Le lendemain, personne ne sait dire ce qu'il a proposé, ni s'il a proposé quelque chose.

Un repas de mariage, au moment du dessert. Le frère de la mariée se lève, le téléphone à la main. Il a écrit son discours dans la nuit. Il le lit, les yeux sur l'écran, d'une voix qui tremble aux endroits qu'il n'avait